

Journée Parentalité Santé mentale CREA I ORS

18 JUIN 2021

Témoignage Mme T.

Je n'étais pas vraiment dupe.

Mon compagnon et moi, on était quand même confiants. On avait l'habitude dans le médico-social et médico-éducatif d'être écoutés, pris en compte.

En ce qui concerne la grossesse, ça n'a pas vraiment été le cas. On nous a fait comprendre dès les premiers mois que c'était une très mauvaise idée.

Au début de la grossesse, on m'a fortement invité à avorter ce que j'ai fait à contrecœur. Quelle surprise à l'échographie de contrôle que mon petit bout soit entier.

La machine se refermait à présent sur lui et on me donnait un rendez-vous pour re-avorter le plus vite possible. J'ai mis mon veto fermement, personne n'a voulu me dire s'il allait bien ni quels risques il avait encourus. J'ai passé une grossesse à m'inquiéter, à culpabiliser. Son prénom veut dire grand pardon étymologiquement.

Je ne peux pas raconter les tonnes de questions auxquelles on a répondu, on a été soumis. On savait très bien qu'il nous fallait des professionnels au quotidien. Mais ces mesures-là n'existent pas. Dans un monde idéal peut-être, nous a-t-on répondu.

Comment vous parlez des conditions dans lesquelles on était vu avec notre handicap. Parce que parfois le même handicap est accompagné et l'enfant reste au foyer. Un enfant est issu d'une famille, je ne vois pas comment cela va dans son intérêt de l'enlever à sa famille.

La situation a été de le voir une fois par semaine. Une heure de temps en temps. Parfois ensemble, parfois sans le voir d'une semaine. Comment créer du lien dans ces conditions-là ?

Nous avons dû accepter les règles du jeu et petit à petit construire quelque chose qui n'a pas de nom. Il y a de l'amour, on ne peut pas le protéger, on peut pas le border. On ne peut pas le secourir. On ne peut pas le gronder. On ne fait rien.

On nous le présente une fois par semaine et on nous considère pas du tout comme des parents.

Quand ça les arrange on se cache derrière la maladie. Et quand ça les rassure on y arrive. Alors on dit presque plus rien, on se parle de moins en moins.

On tolère les choses en priant pour que plus tard, notre enfant ne nous en veuille pas.

On a peur aussi de la pauvreté pour lui quand il reviendra nous voir vers ses 17 ans.

Le juge des enfants nous considère comme irresponsable. C'est-à-dire que même pour un week-end on ne serait pas capable de le sécuriser, lui donner à manger. Il y a des éducateurs pour toxicomanes qui disent que la toxicomanie n'est pas un problème pour éduquer un enfant. Il y a des TISF qui disent le contraire, il y a des juges qui mettent tout dans le même panier. Tous des irresponsables et, si c'est arrivé, c'est la faute des parents. Ils ne remettent jamais en cause leur sacro-saint système. Puis il y a les cohérences de ce système : on a des bonnes idées mais les mesures n'existent pas. Il faut des moyens plus de moyens. Faute de moyens.

Je ne veux taper sur rien. Je ne peux pas vous raconter 3 ans et 9 mois de grossesse en débat il y a beaucoup de souffrances. Il y a des réactions de gens : "*mais pourquoi vous ont-ils laissé avoir un enfant ?*".

C'est ça les handicaps psychiatriques. On voudrait nous stériliser comme des animaux de compagnie. On n'a pas beaucoup eu de soutien. Un cadre de psychiatrie nous a même dit, "*c'est bien de les faire mais faut les*".

assumer". Sauf que personne ne nous a fait confiance pour l'assumer, ça fait que du coup notre petit bout, on ne le connaît presque pas.

Alors on le souhaite loin de la maladie héréditaire et, quand je le vois souriant joyeux, je me dis que quand même, là, il y a quelque chose qui fait qu'on avait raison. Manquerait plus qu'il y ait un permis pour faire des enfants. J'ai rencontré une psychiatre Mme osteteik qui m'a dit que dans son pays les gens comme nous non pas le droit de se reproduire.

Je souhaite à mon fils de surmonter les épreuves de la vie. D'avoir le courage, face à un père schizophrène et une mère bipolaire, de trouver la force, de voir la beauté du monde.

Même dans cette situation, même avec son handicap de naissance. Tu as toutes les chances d'avoir une belle vie mon fils.